

# Le manoir de Bel-Ébat,

## haut lieu de la musique française aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

*Marc Zbinden*

Accepterez-vous de quitter un peu la Haute-Provence, le temps de lire cet article, mais la musique n'est-elle pas de tous les lieux et de tous les temps ?

C'est en Seine-et-Marne, en lisière de la forêt, sur le territoire de la commune d'Avon, s'ur siamoise de Fontainebleau, que se trouve le domaine de Bel-Ébat au sein duquel se niche le manoir éponyme.

Longtemps propriété de l'éditeur de musique Auguste Durand (né et mort à Paris, 1830-1909), puis de son fils Jacques (né à Paris, mort à Bel-Ébat, 1865-1928), le manoir fut un lieu d'accueil et de villégiature pour les plus grands compositeurs français, pendant près d'un siècle.

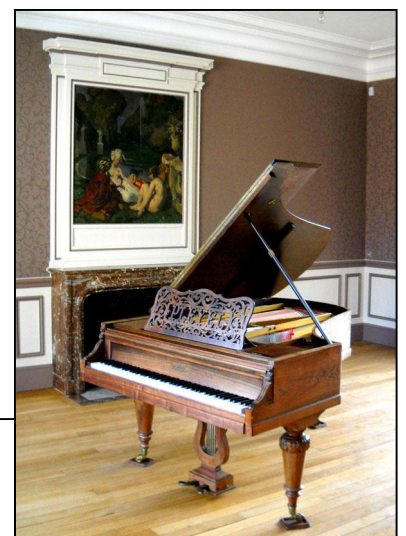
À l'origine Bel-Ébat est un relais de chasse créé par Henri IV, séduit par ce lieu vallonné, boisé et agrémenté de belles sources, lesquelles sont rares en forêt de Fontainebleau.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Madame de Staël y séjourne, ainsi que Voltaire qui évoque, dans sa correspondance, les eaux fraîches des sources de Bel-Ébat. Voltaire est l'ami d'un résident célèbre du domaine, le chevalier Stanislas de Boufflers, époux de Madame de Sabran, filleul du roi de Pologne Stanislas Leczy ski ; le chevalier fut durant deux années (1785 à 1787), gouverneur du Sénégal, hostile à l'esclavage.

En 1850 le manoir est profondément remanié, il est alors propriété de Madame Louise Marcotte qui, très cultivée, tient salon à Bel-Ébat et, elle-même peintre, reçoit peintres, musiciens et gens de lettres. Elle organise des soirées musicales auxquelles participent Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré et Jules Massenet (qui demeure souvent à Avon et s'y marie dans la belle église du XII<sup>e</sup> siècle ; plus tard il fera l'acquisition du château d'Égreville, au sud du département). Saint-Saëns dispose d'une chambre à Bel-Ébat ; pour remercier Madame Marcotte de son hospitalité il en fait la dédicataire de sa *Suite pour piano*, opus 90. La tradition raconte que Saint-Saëns se levait la nuit pour composer sur le piano Pleyel du salon de musique.

À cette époque Auguste Durand est élève au Conservatoire de Paris, condisciple de César Franck et de Camille Saint-Saëns il se lie d'amitié avec ce dernier ; il devient organiste, compositeur et critique musical.

En 1869, avec le facteur de pianos Louis Schönewerk, il crée une société d'éditions musicales qui s'installe à Paris, 4 place de la Madeleine.



Le piano quart de queue Pleyel-Wolf N° 618, construit en 1896.  
Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1994.  
Ce piano fut joué par Saint-Saëns, Fauré, Debussy, Dukas et Ravel.

Madame Louise Marcotte est une amie très proche de l'épouse d'Auguste Durand, à la mort de celle-ci, en 1884, elle entoure de son affection Jacques Durand, le fils d'Auguste, en s'efforçant de suppléer à la disparition de sa mère.

Auguste Durand devient propriétaire de Bel-Ébat en 1888 et s'emploie au rayonnement musical du domaine.

En 1889 Jacques Durand épouse Marie Marcotte, fille de Louise ; Saint-Saëns est leur témoin et, pour la cérémonie, tient l'orgue de Saint-Pierre de Chaillot.

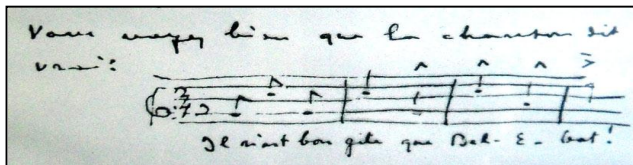
La maison d'édition connaît diverses transformations, Jacques Durand y est associé en 1886 et entre au conseil d'administration en 1891. La société est experte dans la publication des œuvres des grands compositeurs français et publie aussi les éditions françaises des opéras de Richard Wagner.

Paul Dukas célèbre l'action de Jacques Durand pour la défense de la nouvelle musique française en ces termes : *"Ce sera le durable honneur de Jacques Durand d'avoir pressenti l'ampleur du mouvement musical qui se dessinait aux environs de 1900 et de n'avoir pas cessé de le suivre en le propageant de toute son ardeur."*

C'est au Conservatoire, en 1884, que Jacques Durand fait la connaissance de Claude Debussy et que naît une amitié indéfectible. Debussy découvre Bel-Ébat en 1903 et devient rapidement un habitué du lieu où, dans sa chambre, se trouve encore aujourd'hui son piano noir Pleyel.

Debussy aime les grands arbres et l'ambiance feutrée de Bel-Ébat qui conviennent à son inspiration. Admirateur de Stéphane Mallarmé, il le rencontre à Bel-Ébat et dans la maison toute proche que possède le poète à Vulaines, en bord de Seine (devenue le Musée Mallarmé). Désirant traduire en musique le thème de *L'Après-midi d'un faune*, il obtient l'accord de Mallarmé, qui exprimera sa satisfaction pour le *Prélude* du même nom et complimentera ainsi le compositeur : *" Je ne m'attendais pas à cela. La musique évoque l'émotion de mon poème et dépeint le fond du tableau dans les teintes plus vives qu'aucune couleur n'aurait pu rendre."*

Mais Debussy est souvent incompris, Jacques Durand et son père font de leur mieux pour vaincre



*Vous voyez bien que la chanson dit vrai :*

*Il n'est bon gîte que Bel-Ébat !*

les réticences du public : une audition de la *Petite Suite* pour piano à quatre mains est organisée et c'est Claude Debussy et Jacques Durand qui en sont les interprètes.

Debussy séjourne en Angleterre, il se languit du domaine, dès son retour il écrit à son ami :

*"Tous mes compliments pour les admirables vaches du domaine de Bel-Ébat et quelle jolie maison, dans le fond. Comme tout cela doit être plus agréable à fréquenter que les musiciens !"* (Lettre à Jacques Durand, 11 septembre 1905).

Dès 1909 Debussy ressent de plus en plus les attaques du mal qui l'emportera, Jacques Durand le soutient de toute son amitié jusqu'à sa mort en 1918 pendant le bombardement de Paris.

Maurice Ravel fréquente à son tour Bel-Ébat, il dispose aussi d'une chambre où se trouve encore un fort beau secrétaire orné de marqueteries qui représentent des instruments de musique. Jacques Durand fait, cette fois encore, tout son possible pour faire reconnaître au public le talent du compositeur et il l'encourage : à son instigation, les cinq pièces de *Ma Mère l'Oye* sont composées par Ravel en 1908, dans la villa "La Grangette" de son ami le critique musical Cipa Godebski, à Vulaines-sur-Seine.



Le domaine de Bel-Ébat fut un creuset de la musique française, bien des contrats avec l'éditeur y furent signés, de nombreuses œuvres furent jouées en avant-première dans le salon de musique du manoir, mais il n'est pas possible d'évoquer ici le passage de tous les compositeurs qui y furent invités, en plus de ceux précédemment cités : Édouard Lalo, Charles-Marie Widor, Gabriel Pierné, Guy Ropartz, Erik Satie, Albert Roussel, André Caplet, Florent Schmitt, Francis Poulenc et bien d'autres.

Avec son cousin René Dommange, Jacques Durand prend la direction de la maison d'édition en 1921. C'est cette même année que s'ouvre le Conservatoire américain de Fontainebleau dont Saint-Saëns est président d'honneur et Francis Casadesus directeur ; Nadia Boulanger y enseigne avant de devenir directrice à son tour, en 1949. Tous fréquentent le manoir de Bel-Ébat.

Le piano de Robert et Gaby Casadesus, provenant de leur maison de Recloses (commune proche de Fontainebleau) est le troisième Pleyel conservé à Bel-Ébat pour perpétuer la mémoire de ces artistes.

À son décès, en 1928, Jacques Durand avait réussi à promouvoir d'une manière éclatante la jeune musique française. René Dommange, avocat de formation, prend sa succession à la tête de la société, il édite Olivier Messiaen, André Jolivet, Francis Poulenc, Darius Milhaud. Pendant plus d'un siècle les Éditions Durand auront été le plus solide support du rayonnement de la musique française dans le monde.

Puis le domaine de Bel-Ébat revient à René Dommange qui en perpétue la tradition musicale. La période de l'occupation est sombre aussi pour Bel-Ébat : sous le régime de Vichy, René Dommange devient, à l'instar de Florent Schmitt, un collaborateur notoire, il est membre de la milice et décoré de la francisque.

Après son décès en 1977, Lola Dommange, son épouse, avocate comme lui, hérite du domaine et, à sa mort en 1979, le lègue à la commune d'Avon, sous condition de continuer à en faire un lieu consacré à la musique:

*"Je souhaite ardemment que Bel-Ébat, qui vit éclore, s'épanouir et briller des génies de l'art musical, spécifiquement français, devienne un lieu de découverte et de perfectionnement de nouveaux talents, perpétuant ainsi dans le cadre même qui les a inspirés le souvenir de ces artistes et de ceux qui les ont encouragés et soutenu leurs efforts vers le Beau."*

La commune d'Avon a tout d'abord entrepris la restauration d'une dépendance du domaine, le Pavillon de l'Érable, qui fut l'atelier de peinture de Louise Marcotte. Ce lieu est aujourd'hui dédié à des expositions de peinture et à des auditions musicales. La rénovation du manoir lui-même est achevée depuis peu, après avoir coûté fort cher à la commune compte tenu de l'état des lieux, il convient maintenant de lui rendre son âme en le consacrant à nouveau à la vie musicale.

Cependant, après la disparition de René Dommenge la maison d'édition connaît des vicissitudes ; rachetée en 1982 par Jean-Manuel de Sarano, elle constitue un nouveau catalogue de musique contemporaine et acquiert, en 1987, les fonds Eschig et Amphion. En 2000 le géant allemand des médias, Bertelsmann achète la maison Durand et, en 2001, les éditions Salabert. En 2006 BMG (Bertelsmann Music Group) est racheté par la branche Universal Music Publishing Classical de Vivendi. La raison sociale devient : *Durand-Salabert-Eschig Éditions musicales*, regroupant les catalogues de trois maisons centenaires.



**Le manoir de Bel-Ébat**

Pour revenir aux musiciens des Rencontres Musicales de Haute-Provence, rappelons, qu'il y a quelques années, Frédéric Lagarde est venu jouer à Avon, ce n'était pas à Bel-Ébat mais à la "Maison dans la Vallée", ensemble culturel communal situé à 400 mètres du manoir. Quant à Jean-Guihen Queyras c'est au Château de Fontainebleau, dans la salle de la Belle Cheminée, en 2001, qu'il interpréta *Messagesquise*, jouant la partie de violoncelle solo, entouré de six autres violoncelles, sous la direction de Pierre Boulez. Un peu plus tard, en 2006, le quatuor Arcanto s'est produit au théâtre de Fontainebleau dans le cadre des concerts ProQuartet de Georges Zeisel, devant un public dont le nombre n'était malheureusement pas en rapport avec la qualité des interprètes !

### **Sources :**

- [1] Le manoir de Bel-Ébat et la musique française autour de Claude Debussy. Christian Voisin et François Doury, préface de Michel Denis, Directeur de la Schola Cantorum. Éditions du Puits Fleuri.
- [2] Claude Debussy : Lettres 1884-1918, réunies et présentées par François Lesure. Hermann, éditeurs des sciences et des arts.
- [3] [http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste\\_Durand](http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Durand)
- [4] <http://www.durand-salabert-eschig.com/historique1.php>
- [5] <http://www.zevisit.com/tourisme/avon/le-manoir-du-domaine-de-bel-ebat>
- [6] <http://musiciens77-musique.com/19s/19s.html> et <http://musiciens77-musique.com/20s/20s.html>